

Encore une fois, s'il est bon de rappeler nos titres de gloire, à l'occasion de la célébration du 24 juin, je crois qu'il est encore plus désirable de plonger les regards vers l'avenir, afin d'étudier les problèmes qui assureront à nos frères des postes sur les sommets.

Il convient de rendre hommage, ici—soit dit sans esprit de parti—aux heureuses initiatives du gouvernement de Québec, dont le caractère généreux et la saine politique nationale se sont traduits, depuis le commencement du siècle, par de nombreux établissements—écoles normales, techniques, des hautes études commerciales, forestières ; fondation de bourses pour l'étude des arts, etc.,—établissements qui, dans quelques années, ne sauraient manquer d'avoir une heureuse répercussion sur les actes qui attesteront de la supériorité de la race.

Mais le point où je veux en venir est celui-ci. L'initiative privée est-elle assez éveillée dans la province, surtout chez ceux que la fortune a favorisés, pour féconder les talents en puissance dans nos rangs ? En d'autres termes, n'y a-t-il pas pénurie d'actes clairvoyants, généreux et patriotes, pouvant contribuer plus rapidement et plus sûrement au bien-être moral, intellectuel et matériel des nôtres ?

La jalousie et l'égoïsme ne sont-ils pas deux défauts qui font contre-poids aux qualités que l'on nous concède ?

L'union, la cohésion, l'assistance mutuelle sont-elles des vertues que nous pratiquons religieusement, dans le commerce ordinaire de la vie, vis-à-vis nos compatriotes ?

Ne sommes-nous pas enclins à vouloir saper les têtes qui s'élèvent au-dessus des autres ?

Encourageons-nous suffisamment nos professionnels, nos industriels, nos commerçants, nos financiers ?

N'y a-t-il pas une tendance prononcée, chez quelques-uns de nos compatriotes, à quitter trop tôt le harnais, quand la fortune leur a souri, sans s'occuper d'assurer le prolongement,